

LE PRECIEUX SANG ET LA SAINTETE DE DIEU

Sur la sainte montagne à l'éclatante cime
Dont la base est l'éternité,
Je vois au loin briller comme un temple sublime,
Rempli de la Divinité.

C'est la Cité de Dieu, rayonnant sanctuaire
Dont les murs sont de jaspe et d'or ;
L'Agneau triomphateur est l'Astre qui l'éclaire,
Il est sa gloire et son trésor.

Ses heureux habitants sont des rois sur leurs trônes,
Là tout est saint, joyeux et pur ;
Sur les fronts des Elus scintillent des couronnes
Aux fleurs de vermeil et d'azur.

Je les vois revêtus de robes lumineuses
Que lava le Sang de l'Agneau ;
Ils jettent devant Lui leurs palmes glorieuses,
En exhalant un chant nouveau.

Les brûlants Séraphins qu'entrevit le prophète
Ont saisi leur luth immortel ;
La voix de leur amour, qu'un doux écho répète,
Redit le *Sanctus* éternel.

Mais quoi ! je n'entends plus l'angélique harmonie !
Et le silence est dans les Cieux !
Est-il une autre voix plus grande, plus bénie,
Que ce concert délicieux ?

Dieu peut-il demander de plus dignes louanges,
Un chant plus pur et plus aimé ?
Qui sait mieux le louer que les harpes des anges
Vibrant sous leur souffle enflammé ?